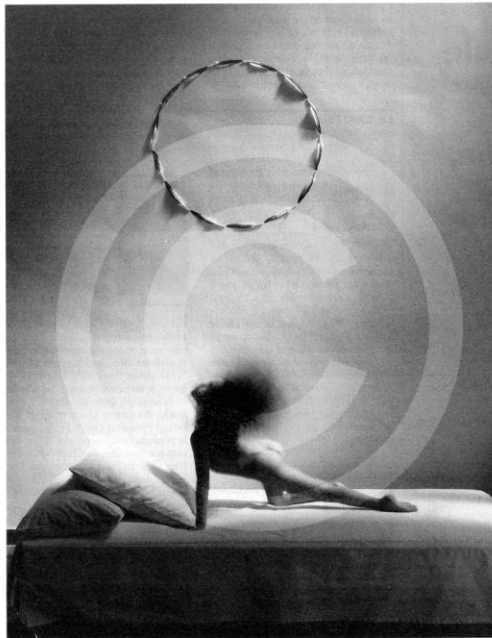


ANN DEMEULEMEESTER, BELLE ET REBELLE

Là-bas, au nord, tout a commencé en 1981, lorsque le gouvernement belge décide de redorer le blason de son industrie textile vieillissante. La dynamique entraîne une première génération de stylistes "made in Belgium", révélés lors du concours de la Canette d'Or dont Ann Demeulemeester remporte la première édition. Un style est né. Ou plutôt une école. Car ces "Antwerp Six" (un dénominateur commun choisi dans un premier temps pour ne pas dérouter les oreilles non néerlandophones) sont tous issus du même vivier avant-gardiste et performant qu'est l'Académie des beaux-arts d'Anvers. Aujourd'hui, ils naviguent solo. Martin Margiela a eu l'itinéraire parisien que l'on connaît, Dries Van Noten marque des points avec son éco-style raffiné, Dirk Bikkembergs fait craquer les machos avec ses harnachements virils et Walter Van Beirendonck a conquis les juniors de la scène nocturne londonienne. Ann Demeulemeester, la plus discrète, surfe sur la crête de cette nouvelle vague qui se faisait attendre. Avec son mari Patrick Robyn, ils vivent d'amour, de talent et de slogans.



Victor ou l'enfant sauvage, le petit garçon d'Ann Demeulemeester et Patrick Robyn, photographié par son père dans la maison Le Corbusier.

"Quand on me demande ce que je fais, je réponds simplement que je suis l'assistant d'Ann Demeulemeester." Ce rôle de pure composition, Patrick Robyn se l'est taillé sur mesure pour agir en sourdine. Chez ce couple de créatifs, champions en modeste toutes catégories, la timidité est de mise. Course à la discrétion, à celui qui restera au second plan le plus longtemps. Et si, par la force des choses, Ann Demeulemeester occupe malgré elle le devant de la scène sur le podium, après le show, plutôt mourir que venir saluer. C'est en coulisses, à l'abri des regards, qu'elle savoure sa consécration naissante, un succès impressionnant décroché en deux défilés parisiens seulement. Et pour cause...

Ann Demeulemeester symbolise l'après-révolution japonisante des années 80. Avec son compatriote Martin Margiela, elle incarne le prochain tournant de la mode, proposant non seulement un autre type de présentation et de mannequins (des gueules comme vous et moi), mais aussi un autre genre de vêtements. En transportant un peu le phénomène "Demeulemeester-Robyn" par rapport à la mode, c'est l'histoire de l'aborigène qui découvre un Bic et se le plante dans le nez, innovant inconsciemment la parure. Comment en sont-ils arrivés là, à insulter une bourgeoisie de nouveauté dans un secteur suffoquant de déjà-vu? En combinant, depuis plusieurs saisons (douze collections depuis l'hiver 87/88, en étroite collaboration) l'approche néo-phyte de l'un et l'expérience professionnelle de l'autre. Voilà leur cocktail détonnant, leur formule magique du vêtement "originel". Avec ses grands yeux bleus aux étranges orbites hallucinées, sa longue chevelure blonde ondulée et son corps



Une amulette en guise d'étiquette et des slogans poétiques imprimés sur les T-shirts.



Trop petit, le loft du centre-ville sera bientôt remplacé par un immeuble regroupant ateliers et studio.

d'enfant, Ann Demeulemeester ressemble à un troll, l'une de ces divinités scandinaves qui font les légendes des sous-bois. De là, peut-être, sa fascination pour les plumes qu'elle adapte en bustier, pour les branches qu'elle sculpte en boutons de manchettes, pour tous ces symboles mystérieux qu'elle peint sauvagement à la main sur ses chemises blanches. Touche artisanale, ici les vêtements portent 100% la griffe du créateur et affichent, en guise d'étiquette, une amulette métallique tatouée. Imprimés sur les T-shirts et les



Emulue de cette école flamande qui fait mouche, Ann Demeulemeester, la styliste anversoise de talent, est mise ici en image par Patrick Robyn, son photographe de mari. "Je vois Ann comme un oiseau qui regarde le monde."

invitations, des slogans poétiques ("Aimer c'est agir", "Parents, racontez vos rêves aux enfants...") lancés comme des messages à la mer, enrichissent un univers placé sous le signe de l'imaginaire.

Ces éléments spectaculaires mis à part, l'essentiel du style Ann Demeulemeester réside néanmoins dans la coupe. Une coupe apparemment normale, mais qui le devient moins lorsqu'on y regarde de plus près. Vêtements mouvants: il n'est pas rare qu'une veste bascule bizarrement vers l'avant, qu'un pantalon, au dernier moment, se révèle jupe ou qu'un simple bollic (ruban) coulissant transforme une tunique évasée en "marcel" moulant. Ceci dit, pas une fente, pas une couture, pas un pli n'est ici gratuit, ou laissé au hasard. Chaque détail a sa raison d'être et souvent son contraire. Aux matières pures et sophistiquées correspondent les revers effilochés et les accessoires pauvres (pendentifs en savon recyclé, ceintures en corde...), les couleurs foncées alternent avec les effets de transparence...

Bref, pour la meilleure des modes, un résultat harmonieux fondé sur les formes et tramé sur la contradiction.

"Une bonne photo, pour moi, dit Patrick Robyn, doit représenter l'image que j'ai en tête. Si je suis trop préoccupé par la technique, je passe à côté. En ce qui concerne le portrait d'Ann, je le voyais comme un oiseau qui observe le monde. J'ai créé un climat clair-obscur pour souligner son ambivalence, sa force de caractère en opposition à son aspect fragile. Ann est un personnage tout en contrastes, on le ressent dans chaque chose qu'elle entreprend. Des clichés que Mapplethorpe a fait de Patti Smith en 78 se dégagent la même atmosphère. Ann et Patti Smith ont beaucoup

Aimer, c'est agir.

"Aimer c'est agir", un des slogans préférés d'Ann Demeulemeester.



Photo Patrick Robyn

"La forme prend son origine sur un corps mis à nu. C'est ça la genèse du vêtement" (Ann Demeulemeester).

Depuis l'adolescence, Ann est fan de la chanteuse underground, comme de la femme androgyne d'ailleurs. Présence sonore constante, sa voix rocailleuse hante chaque défilé, des processions hors circuit (off Louvre) qui se tiennent, chaque saison, au 9, place des Vosges. Là, quand le passage de filles très sereines, très rebelles, cède l'espace à la vente, la salle se métamorphose en un véritable lieu d'exposition: chaque silhouette a droit à son propre éclairage et est reproduite en miniature sur les murs. L'acheteur devient spectateur.

Unis depuis quatorze ans, Ann Demeulemeester et Patrick Robyn se sont rencontrés à Waregem, leur village d'origine, et ont commencé à vivre ensemble à Anvers, pendant leurs études à l'Académie. Excellent photographe, Patrick Robyn ne shotte plus pour les autres. Né il y a six ans, Victor est ce petit garçon aux cheveux blonds bouclés jusqu'au creux des reins, cet "enfant sauvage" dont ils ont rêvé en regardant le film de François Truffaut, et qu'ils ont eu, première création en commun, chronologiquement, avant de lancer leur label. Parents, créateurs et désormais figures montantes de la scène de mode, Ann Demeulemeester et Patrick Robyn sont aussi de sérieux

gestionnaires. "Nous sommes complètement autonomes. C'est une grande satisfaction." A Anvers, leur port d'attache, dans la superbe maison Le Corbusier (la seule en Belgique!) qu'ils habitent avec leur fils et leur "azawakh" (un chien touareg), trône une maquette: l'immeuble des ateliers et du studio qu'ils vont prochainement faire construire juste à côté de leur habitation. Revers du succès, leur loft du centre ville ne suffit plus à abriter le stock luxuriant de commandes, des soixante-sept points de vente du monde - dont vingt en France - et l'équipe de sept personnes qui grandit. Quant à Ann, elle se photo-



Petites photos ci-contre à gauche: Des mannequins "différents" et des défilés hamés par la voix de la chanteuse Patti Smith.



Grande photo ci-contre à droite: Gilet en laine grise, à fines rayures tonées peintes à la main. Collier en cuir et branches, également peints à la main (3.580F et 700F, Ann Demeulemeester).



Photo Leon

graphie aussi, mais par-delà le miroir, comme dans les histoires de petites filles de Lewis Carroll, à la recherche de son éternelle identité vestimentaire. A moitié dévêtue, elle enfle un par un les nouveaux prototypes qu'elle immortalise par reflet sur polaroid. Contrairement à la plupart des créateurs qui s'exercent et corrigent sur mannequin, Ann Demeulemeester est son propre modèle. Avec une sensibilité à fleur de peau, elle crée à travers elle pour habiller les autres. "La forme prend son origine sur un corps mis à nu. C'est ça, la genèse du vêtement" murmure timidement la styliste en guise de premier et de dernier mot. ■ Laurent Dombrowicz et Pascale Renaux